

Entretien 2 : Le relais associatif

-> Vendredi 29 décembre 2017 en matinée

- Femme dont j'ai choisi de garder l'identité anonyme (les raisons apparaîtront au cours de l'entretien)
- Âge : La cinquantaine (chiffre exact non-précisé)
- Nationalité : Française
- Très active dans l'Association française « Stop aux Violences Sexuelles » également établie, depuis peu, en Belgique. Travaillait initialement comme Directrice de la Culture pour le Service public français mais a perdu son poste après les élections (elle n'a pas donné de précisions).

1. Le jour de l'entretien :

Dès que je l'ai en ligne, je sens qu'elle est pleine d'énergie avec des occupations plein la tête. Elle me dit d'ailleurs qu'elle devra peut-être interrompre la conversation à un moment car on doit l'appeler pour des documents importants.

Je commence par lui rappeler qui je suis, où j'étudie et l'objet de ma démarche. Je sens que je commets un impaire en lui disant que je fais appel à elle car elle travaille pour « SOS Viols », ce qui est une mauvaise information reçue au cours de mon premier entretien avec la personne qui m'a fourni ses coordonnées et qui a confondu les deux associations. Elle commence à m'expliquer en quoi consiste « SOS Viols » (qui n'est donc pas la structure pour laquelle elle œuvre) avant d'être interrompue et elle me demande pour me rappeler quelques instants plus tard.

Elle me rappelle et m'explique l'objet de l'interruption avant de reprendre son explication sur « SOS Viols ». Là, la ligne se coupe.

Elle me rappelle une nouvelle fois, reprend son explication, me demande aussi si j'ai contacté « SOS Enfants » et m'explique en quelques mots leur action. Elle en vient finalement à l'association dans laquelle elle est active – « Stop aux Violences Sexuelles » et par laquelle elle connaît effectivement Andréa Bescond avec qui elle a collaboré.

2. L'entretien :

Les présentations

(...)

Bénévole – Alors, nous, « SVS - Stop aux Violences Sexuelles », c'est une structure française à la base, qui a été fondée en France par une femme qui est médecin, gynéco et endocrino, qui est dans une démarche, vraiment, de médecin. C'est-à dire qu'elle travaille sur les conséquences physiques, physiologiques et, bien sur, psychologiques, des violences sexuelles.

- *D'accord.*

B. – Mais c'est une démarche qui est, d'une part, dans tout ce qui est l'information, donc prévenir au maximum les gens de l'étendue des dégâts si je puis dire. Parce que ça touche **1 femme sur 4 et 1 garçon sur 6-8 en Europe occidentale**, c'est-à dire parmi les pays les mieux logés du globe, hein, parce que, ailleurs, je ne t'explique pas, c'est un carnage absolu ! Ensuite, on a un rôle de coordination de soins, c'est-à dire que quand le Docteur Violaine Guérin a monté ça en France, ça a été un raz-de-marée – ça a été monté en 2013, hein, tu vois. Et donc, beaucoup de psychologues qui travaillaient autour des violences sexuelles ont décidé de se former spécifiquement là-dessus et donc on a fait tout un bagage thérapeutique de psy, de thérapeutes, de kiné, de sages-femmes, de... Enfin, toutes les maladies qui sont... Enfin, de tous les « gens » qui sont dans le paramédical, si tu veux, pour qu'ils aient une formation particulière aux conséquences, physiques et psychologiques des violences sexuelles. Donc ça, c'est notre côté... *(Elle cherche le mot)* ... « maillage » thérapeutique, maillage juridique ET formation. On fait énormément de formations sur les violences sexuelles. Et le troisième volet, c'est un côté plus politique pour essayer de faire évoluer les lois, de façon à ce qu'il y ait, notamment, prescription sur les crimes sexuels commis sur des mineurs. Ce qui est le cas d'Andréa dans le spectacle « Les chatouilles ». Tu as vu le spectacle « Les chatouilles » ?

- *Oui, oui, je l'ai vu. Je l'ai vu au mois de novembre quand elle est revenue à Bozar.*

B – A...? A Bozar, ok! Et donc.... *(Je sens qu'elle hésite à poser la question)* Tu n'as pas eu le petit flyer ? Parce qu'on était à l'entrée et on distribuait des petits flyers.

- *Oui, c'est ça ! J'ai vu le flyer...*

(Elle sous-entend peut-être que, dans ce cas, j'aurais dû savoir quelle association collaborait avec Andréa Bescond).

B – Voilà ! Ok !

- ...*mais, du coup, j'avais compris que tu travaillais pour « SOS Viols ». Anouchka m'avait expliqué qu'il y avait eu des collaborations, etc...*

B – Voilà !

- ...*et, justement, ce n'était pas très clair pour moi donc c'est l'occasion de savoir exactement ce qu'il en est.*

B – Heu...oui !

(Je sens que mon explication la détend. Comme si, après ma maladresse concernant l'exactitude de l'association dont elle était membre, elle se disait que je n'avais finalement pas fait mes recherches à la légère mais que j'étais justement en quête de précisions).

- ...*Mais j'avais repris ces documents avec.*

B – Ah, ok ! Ok ! Ça va, parfait ! Parce que, si tu veux, quand... Moi je suis une professionnelle du spectacle, hein. Je ne suis pas du tout... *(Elle hésite)* ...« professionnelle des violences sexuelles », je ne suis pas une thérapeute ni quoi que ce soit. Je suis partie à Bruxelles, « travailler » à Bruxelles pour des raisons économiques parce que je me suis fait virée de mon poste de directrice de la Culture en France suite aux élections municipales. Oui, oui, ça existe ! C'est même très fréquent en France ! *(Elle rit puis hésite, peut-être car je ne ris pas avec elle)*. Et donc, j'ai retrouvé un job en Belgique et, ensuite, moi, pour des raisons personnelles, je me suis rapprochée du Docteur Guérin parce que j'ai trouvé que son approche était très intelligente. Je n'aime pas du tout les approches qui sont très féministes, revendicatrices, « les mecs c'est tous des salauds », machin... Parce qu'il y a aussi... Enfin, tu sais sans doute que, parmi les auteurs de violences sexuelles, 75-80% sont d'anciennes victimes... Donc, c'est un truc où, au fait, c'est un fatras de victimes et de saloperies qui se transmettent de génération en génération, de personne à personne, comme un...comme un virus. Le virus d'une grippe ou un truc comme ça. T'as la grippe et tu parles avec quelqu'un qui est à côté de toi et tu transfères ton microbe ou le virus du sida, quoi ! Tu vois, il y a des trucs qui ne s'arrêtent pas, sauf si, à un moment, on dit STOP. Et le gros souci des violences sexuelles, c'est que c'est excessivement tabou. Personne n'en parle alors que c'est ÉNORME la population qui est, si je puis dire, infestée par le virus. Mais personne n'en parle parce que ça fait peur, en fait. Ça touche à l'intimité donc les gens n'en parlent pas. Et ce qu'il faut savoir c'est que ça touche TOUS les milieux sociaux. Les gens imaginent toujours que c'est la famille Groseille, là. Je ne sais pas si tu avais vu le film...

- *Oui, oui.*

B – Le film « La vie est un long fleuve tranquille »¹... (*Elle rit*)

- *Oui, oui, je vois très bien !*

Un thème qui touche tout le monde

B – Les gens imaginent toujours que les Le Quesnoy n’y ont pas droit mais c’est faux ! C’est faux ! Parmi les plus grandes familles de Belgique – et je ne les citerai pas parce qu’elles ne m’y ont pas autorisée mais... - parmi les gens les plus riches de Belgique, il y a des cas. Puis du coup...

- *Oui, bien sur.*

B – ...heu, oui. Mais, si tu veux, la réaction...parce que... Enfin, pour t’expliquer le rapport avec Andréa. Andréa fait partie de l’association SVS. C’est l’un des membres de l’association SVS et donc quand on a été avec son spectacle en Suisse, quelques jours après Bruxelles, les Suisses qui étaient censés nous aider à remplir la salle n’ont rien fait en nous expliquant qu’en Suisse, ça n’existait pas, machin, etc... Que c’était bon pour...

- *C’est vrai ?!*

B – Oui ! Que c’était bon pour...

- *Ils ont vraiment dit ça ?*

B – Ah mais ouais ! Même... Enfin ça j’peux... (*Elle semble hésiter*) Quelqu’un dans...dans la politique internationale, donc des représentants politiques suisses nous ont sorti : « Ça n’existe pas chez nous. » C’est hallucinant !

- *Oui, c’est fou.*

B – C’est hallucinant ! Et après le spectacle, les gens sont sortis en larmes, comme par hasard.

- *Mmm.*

B – Tu vois. Et en Suisse... - Je termine sur le spectacle en Suisse et ensuite je reviens sur Bruxelles – En Suisse, l’ancien danseur étoile de Béjart, hein qui est un... Béjart a commencé à Bruxelles puis est parti à Lausanne à un moment. Je ne sais pas si tu connais le...la danse de Béjart... ?

- *Oui, oui.*

¹ « La Vie est un long fleuve tranquille » - Film français sorti en 1988, réalisé par Etienne Chatiliez. On y retrouve deux familles radicalement opposées parodiant les stéréotypes sociaux : Les Groseille, famille modeste manquant un peu d’éducation, vivant de combines et les Le Quesnoy, famille bourgeois et catholique sans histoire.

B – Son danseur étoile... Un de ses derniers danseurs étoile qui, lui, était Argentin. Parce que Béjart, si tu veux, prenait des gens dans le monde entier. Lui, est victime de violences sexuelles. Et lui, il le dit, hein, donc, si tu veux, je n'ai aucun problème à le répéter. Et donc il est venu voir le spectacle et il a dit : « Ben évidemment, Andréa a fait un spectacle magnifique. » Andréa est une danseuse, hein, à la base.

- *Oui.*

La collaboration avec Andréa Bescond

B – « Non, elle a... Elle a vraiment réussi à mettre sur scène tout ce qu'on ressent. » Il est sorti en larmes, le type. Ce spectacle... Tu as vu un peu les réactions du public ? Ça bouleverse les gens.

- *Oui, oui. Tout à fait.*

B – Tu étais venu le mardi ou le mercredi ?

- *Je suis venue le mardi soir.*

B – Mardi soir : 2200 personnes.

- *Mais oui. Et je sais que le mercredi, elle jouait pour la dernière fois et Anouchka m'a racontée qu'elle avait été très émue sur scène à la fin, quand elle a fait son petit speech de fin et heu...*

B – Oui !

- *...comme si, là, il y avait toute la pression qui retombait parce que...ça a été une fameuse une fameuse lutte à mener quand même.*

B – Oui.

- *Parce que, apparemment, elle s'est quand même investie. Au début, elle ne voulait pas trop qu'on sache que c'était elle, que c'était en partie son histoire. Elle voulait que ce soit l'histoire de tous ceux qui l'ont vécu. Et puis Anouchka m'a dit qu'avec le temps, elle était devenue de plus en plus militante, qu'il y avait un changement de positionnement, quoi.*

B – Oui. Oui, tout à fait. Au début, elle a fait ça un peu comme une thérapie si tu veux puisque... Et puis après ça a eu un tel... Elle ne s'attendait pas à un écho pareil de la part du public et du coup, elle en a expliqué un peu plus... Maintenant, elle a plein de followers sur la page Facebook. Moi j'ai horreur de ces machins-là donc, heu... Mais... Voilà. Andréa

m'avait dit qu'elle devait reprendre le spectacle. Tu sais, elle l'a fait à Auderghem, en mars. Je ne sais pas si tu savais.

- *Oui.*

B – Elle l'a donc fait à Auderghem en mars et je suis allée la voir et tout. Elle m'a dit : « Je reprends à l'automne à Bruxelles. » Et puis elle devait peut-être reprendre avec une autre comédienne, et puis elle a décidé de reprendre, elle. C'est pour ça que le théâtre de Poche est allé à Bozar. Et franchement, un mois avant le spectacle, il y avait mille places vendues sur chaque représentation. Donc, du coup, je suis allée voir Anouchka en lui disant : « Si vous voulez, j'essaie de vous donner un coup de main. » Parce que ça, ça a été mon métier de remplir des salles de spectacle. Entre autres, hein. Directrice de la Culture, tu fais ça entre autres. Et elle m'a dit : « Ouais, why not ! » Voilà et du coup on a travaillé ensemble. Moi j'ai fait passer l'information plutôt au niveau des réseaux médicaux puisque c'est avec eux que je suis en lien, si tu veux, depuis qu'on est sur la Belgique...

- *Oui...*

B – Et puis, après, j'ai fait passer ça au niveau des réseaux français. Parce que Madame Macron est venue voir le spectacle au théâtre Antoine mi-octobre.

- *Ok...*

B – Elle était accompagnée par la Ministre...heu...chez nous, là, qui s'occupe...heu... Pfff je ne sais plus comment elle s'appelle, ça change toujours. Mais enfin, égalité hommes – femmes... (*Marlène Schiappa*) C'est comme en Belgique, hein, ça change tout le temps. Grosso modo, l'égalité hommes – femmes et la Ministre, là, qui s'occupe de la Justice, pour faire évoluer les lois. Donc c'est quand même... Madame Macron est venue le voir. Du coup, j'ai passé des mails dans la communauté française² - on est la plus grosse communauté étrangère – en disant : « Voilà, vous pouvez y aller, Madame Macron y est allée, machin... » Et je pense que Andréa...heu...Anouchka, a fait un super boulot vis-à-vis des écoles – je ne sais pas si tu as vu, il y avait énormément de jeunes – donc c'est un boulot d'enfer, franchement...

- *Oui, il y avait même des anciens de l'IAD pour laquelle je travaille.*

B – Ouais, ouais, c'est super ! Et, bon, ça a super bien marché. Tu sais qu'Andréa a tourné un film cet été. Je ne sais pas si tu sais ça... ?

² Elle parle donc de la communauté de Français vivant en Belgique.

- *Ça, c'est déjà le film en lien avec le spectacle ?*

B – Oui, en fait, lors de sa première... Elle a créé le spectacle à...

- *Avignon*

B – ...Avignon. Tu sais, le Festival d'Avignon. En « off », hein, pas dans le « in ». Ça a fait un super bouche-à-oreille, ce qui fait que, immédiatement, un producteur de cinéma est venu les voir en disant : « Ce truc-là, c'est un film. Il y a tout ce qu'il faut, il y a plein de personnages, c'est un film. Surtout, si vous n'avez pas encore signé avec un producteur, signez avec moi ! » Alors Andréa qui démarrait à peine son spectacle a dit : « Ben non, j'ai pas signé. Et en plus je n'ai jamais fait de réalisation. » Il dit : « Pas grave, je vous signe. Etc... » Et donc, cet été, ils ont tourné le film. C'est Karine Viard qui joue le rôle de la mère.

- *D'accord.*

B – Et puis le film était censé sortir en mars. En mars 2018. Et puis avec l'affaire Weinstein³ et tout le bazar, le producteur a dit : « Ecoutez, on va essayer de le présenter à Cannes dans « Un Certain regard⁴ » ou...heu...voire dans la sélection officielle. » Mais ils se sont mis dans un « Certain Regard. » Du coup, ils repoussent la sortie...

- *...au mois de mai.*

B - ...à l'automne prochain.

- *Ce n'est pas... ?*

B – Cannes, c'est en mai. Donc, tu sais, les films qui sont présentés à Cannes sortent, en général, à la rentrée.

- *Ah, voilà, c'est ça. Donc la sortie publique est prévue pour l'automne prochain.*

B – Voilà ! Automne 2018. Et donc on est déjà en train de voir... Tu sais, de temps en temps, Bozar fait des projections privées. Quand ce sont des films avec un retentissement ou bien des films à fort aspect culturel. On a notamment fait une projection à Bozar dans la grande salle Henri Leboeuf d'un film sur Dior. Parce que l'un des... (*Elle cherche le mot adéquat*)

³ Harvey Weinstein, célèbre producteur Hollywoodien accusé de multiples faits de harcèlement sexuels, viols, etc... par de nombreuses actrices et autres femmes travaillant dans le cinéma. Le scandale a éclaté en 2017.

⁴ **Un certain regard** est une section dérivée de la sélection officielle du Festival de Cannes créée en 1978. Elle met en perspective un cinéma plus original et audacieux que celui de la sélection officielle, et récompense des cinéastes encore peu connus

designers...heu...comment on dit ? Heu... Oh ! Comment s'appelle celui qui dessine la mode ? Le mot me manque.

- Celui qui dessine la mode ? Le styliste ?

B – Oui ! Oui, merci ! Le styliste de Dior a, pendant quatre ans, été un Belge, tu sais, qui est Flamand, hein, mais qui a étudié ici. Il a été à l'école...heu...à Anvers. Donc, du coup, c'est un film sur Dior c'était un Flamand... Ça a été projeté à Bozar dans la grande salle. Donc, je vais voir avec Bozar, s'il y a moyen, qu'à la sortie du film d'Andréa, il y ait une projection à Bozar puisque ça a fait un carton pareil au moment du spectacle, là, en novembre. Voilà, pour te broser un peu le tableau.

- Mais oui. Oui, oui, c'est hyper intéressant ! Et toi, tu connaissais déjà Andréa ou bien vous vous êtes rencontrées à l'occasion de ce spectacle ?

B – Oui ! Oui, par l'association. On s'est rencontrées par l'association. Si tu veux, au sein de SVS, ce que fait Violaine Guérin, c'est qu'elle... On a énormément de systèmes de réseaux et il y a pas mal de gens qui viennent, comme moi, de l'Art, parce qu'il y a énormément... D'une part, travailler dans l'Art, c'est UNE façon de se soigner...

- Mmm.

B – Donc il y a beaucoup de formations en art-thérapie. Beaucoup de choses autour du dessin, autour de la voix, du chant, des choses autour du théâtre... Enfin, voilà ! Les thérapies passent par la parole, je dirais... « Consciente », si tu veux, où tu racontes tes trucs. Mais aussi par le corps car il faut bien comprendre qu'avec les violences sexuelles, la tête est chamboulée mais le corps, ce sont les cinq sens qui ramassent. C'est-à-dire que l'odorat est modifié, l'ouïe est modifiée, la vue est modifiée, le goût, le toucher, bien sur, hein, bien entendu ! Et donc il faut retravailler sur ces cinq sens pour les remettre en bon état de fonctionnement parce que sortir du trauma...

- Il y a beaucoup de somatisation, en fait.

B – Exactement ! Et les cinq sens – ça c'est très important à comprendre – les cinq sens sont impactés et donc il faut travailler sur l'ouïe, il faut travailler sur la vue, il faut travailler sur le toucher. Donc quand tu soignes quelqu'un, il faut aussi bien booker des séances avec des kinés, avec des massages peut-être... Des choses en thérapie où les gens vont crier ou les gens qui vont se mettre à écouter de la belle musique douce puisqu'ils ont été...ils ont « subi » des

choses très violentes au niveau du son aussi. Donc, tu vois, il y a énormément de gens, du coup, qui travaillent dans l'artistique autour de Violaine Guérin...

- *Mmm.*

B - ...Et donc, moi, j'avais rencontré Andréa... *(Elle bifurque à nouveau dans ses pensées)* Je connais Violaine depuis un an, un peu plus d'un an. Je l'avais rencontrée en octobre, heu, il y a un an. J'ai mis longtemps à trouver une association qui avait une démarche qui me plaisait, tu vois. Et donc, j'ai...

Une expérience douloureuse comme moteur d'une incroyable force d'entreprendre

- *Et qu'est-ce qui... Qu'est-ce qui t'a donné envie de chercher une association comme ça ? Tu avais envie de t'investir...*

B – Ah, moi je... Moi, je suis une ancienne victime !

- *Ah, ok.*

(Je m'attendais à un intérêt personnel mais pas forcément à ce qu'elle ait subi ça elle-même. Je craignais de m'être montrée indiscret. Je ne suis pas convaincue qu'elle en aurait parlé spontanément mais, après un bref moment de malaise, cette confession a ouvert la voie à diverses explications dans la suite).

B – Moi, je suis une ancienne victime. Mais, si tu veux, j'évite de le dire...heu...parce que souvent, du coup...heu...les...les...ça...ça... *(Elle hésite beaucoup, je la sens mal à l'aise)* Enfin, je ne le dis qu'à certaines personnes choisies parce que, sinon ça décrédibilise ma parole en tant que... *(Elle cherche le terme adéquat)* porteuse d'un message.

- *Les gens se disent que tu n'es pas neutre, tu veux dire... ?*

B – Non, les gens se disent : « Ah ouais, c'est ça mais c'est pour réparer des trucs ! » Ce qui est vrai, d'un côté, mais, si tu veux, j'ai envie que les gens écoutent le discours scientifique et non pas... Je suis scientifique de formation, hein, même si je travaille dans la Culture, je suis scientifique de formation. Donc j'ai fait un Master en sciences, machin, tout le bazar... Donc la démarche scientifique de dire : « Voilà, ce sont des gens qui ont subi un trauma. Et voilà les conséquences du trauma en psychologie et voilà les conséquences du trauma au niveau physique... » Tu sais, je trouve que c'est une erreur très juste. Beaucoup plus que la revendication « tous des salauds ! » où, là, on est dans l'affrontement... En fait, je me suis engagée dans SVS après avoir vu le Dalaï-Lama qui était venu à Bozar. Tu vois ?

- *Ok. J'en ai entendu parler et c'est marrant, il y a plusieurs personnes qui m'ont parlé de sa venue qui a été...*

B – Ah, c'était un truc de malade ! C'était un truc de malade ! Moi, je l'avais déjà vu, une fois, le Dalai-Lama, une fois en Inde. J'avais été éblouie par cet homme. Et quand il est venu à Bozar, il était entouré de prix Nobel de la Paix. Et à la fin des deux jours et demi de conférence, il s'est tourné vers le public et a dit : « Bon, ce n'est pas tout, maintenant vous êtes là. Qu'est-ce que vous allez faire, vous, concrètement ? Concrètement, quelle va être votre « religion » pour la paix dans le monde ? » Alors tu dis : « Merci Dalai-Lama, merci de m'avoir posé la question. Je vais réfléchir. » (*Elle rit*) Et, en fait, je pense... J'ai pas un charisme, si tu veux, pour aller sur les lieux de guerre, etc... Je n'ai pas ça en moi. Par contre, je pense que la violence sexuelle, la violence et la « source » de la violence... Si quelqu'un est violent avec toi, spontanément, on est violent. C'est vieux comme le monde. Et donc si on arrive à guérir, à arrêter cette violence, cette monstrueuse...- je te rappelle les chiffres, c'est 1 personne sur 5, c'est un réservoir de violence monstrueux – si on arrive à baisser ce réservoir de violence parce qu'il y a moins de personnes qui sont agressées, hé bien logiquement, mécaniquement, mathématiquement, la paix dans le monde va être plus importante. Ce n'est pas pour rien qu'on utilise le viol comme arme de guerre, hein ?!

- *Ah oui !*

B – C'est un truc, je veux dire, qui détruit les gens, qui détruit les familles. Il y a eu un très intéressant colloque de « SOS Inceste » le lendemain du spectacle « Les Chatouilles », au parlement, tu sais, Wallonie-Bruxelles, là, qui est... (*Elle cherche une info mais je ne sais pas laquelle*)

- *Oui ?*

B – Tu vois, là, dans le centre de Bruxelles ?

- *Mmm.*

B – Où j'ai pu aller. Et c'est ça, si on fait en sorte que cette masse de violence diminue, on diminuera, globalement, la violence dans le monde et on aura un monde plus paisible, quoi, je n'aspire qu'à ça ! Qu'à ça, qu'à ça, qu'à ça ! Un monde plus paisible. Et quand, à SVS, on dit : « Il faut que les gens puissent porter plainte dans le cas de violences sexuelles sur des mineurs, enfin qu'il y ait non-prescription » ce n'est pas du tout pour punir les gens, c'est pour soigner les auteurs. Soigner les auteurs des violences sexuelles. Actuellement, la manière dont on soigne les auteurs des violences sexuelles – au moins en France, je ne connais pas

encore bien le dossier en Belgique pour pouvoir t'en parler – on les assomme de médicaments, ces gens-là. Quand je te dis que 80% d'entre eux sont d'anciennes victimes de violences sexuelles, c'est de la connerie de dire que... Les gens vont sortir de prison, ils vont recommencer.

- *Ben oui...*

B – Ils ne se seront pas soignés. Si on les abrutit aux médicaments, ça ne sert à rien ! A rien ! *(Pause)* Donc il faut soigner les gens mais, les thérapies, ça coûte bien sur les yeux de la tête. C'est très cher ! Mais c'est le seul moyen d'en sortir !

- *C'est ça. Comme tu dis, les enfermer, les abrutir de médicaments, ça ne va pas changer leurs comportements en tant que tels donc...*

B – En aucun cas ! En aucun cas. Et, bien sur que, dans un premier temps, il faut les écarter. C'est ce que dit Andréa aussi, il faut les écarter d'autres petits-enfants. Et c'est pour ça qu'elle a porté... - elle, dans sa vraie vie, hein, pas dans le spectacle « Les Chatouilles » - c'est pour ça qu'elle a porté plainte contre le gars qui l'avait... *(Je crois qu'elle a du mal à dire le mot)* qui l'avait violée, enfant, le jour où il est devenu grand-père.

- *Oui, oui, je l'ai lu dans ses interviews.*

B – Voilà, elle s'est dit : « Franchement, je ne peux pas laisser passer. » Parce que là, il va continuer, quoi. Il va continuer ce sale mec. Donc, bon, tu vois... Il faut les écarter pour qu'ils arrêtent d'infecter d'autres gens, qu'ils arrêtent de transmettre le virus. L'équivalence avec une maladie virale est très, très juste. Il y a des gens qui ont vraiment un virus et qui vont le transmettre.

- *C'est vrai que je n'avais jamais vu les choses comme ça mais c'est intéressant.*

B – Oui, c'est... Ben, si tu veux, on sent bien que c'est un médecin qui a réfléchi. *(Elle rit)* Et Violaine Guérin a travaillé pendant des années chez Pasteur. Elle a fait de la recherche chez Pasteur donc quand elle a eu cette approche-là, elle est retournée voir les gens de Pasteur – tu sais, l'Institut Pasteur en France...

- *Oui*

B - ...qui fait des vaccins et tout le bazar – et elle leur a dit : « Ben je vois ça comme ça... » et les gens de Pasteur lui ont dit : « Oui, c'est très juste ! Très, très juste comme vision des choses ! »

- *Oui, comme approche...*

B – Et pour terminer sur le fait que, moi, je suis une ancienne victime, quand je témoigne dans la presse... Parce que ça m'arrive assez souvent... Violaine a besoin de gens qui, notamment, ont eu des amnésies traumatiques. Ce qui est mon cas. Moi, j'ai eu une amnésie traumatique de 35 années. Donc, je me suis fait agressée à 12 et je m'en suis souvenue à 47. Tu vois, c'est costaud. Donc, mon cas est intéressant dès qu'on parle de prescription, de non-prescription de crimes sexuels et ce que je fais toujours, c'est que je prends un pseudo. Et je témoigne à visage découvert...à visage couvert, pardon ! Ou... Parfois, je demande même qu'on maquille ma voix mais enfin, normalement, avec le prénom changé et tout ça, on ne te reconnaît pas. *(Elle tousse. Je la sens un peu mal à l'aise. Vient-elle de se rappeler qu'elle m'a confessé cela alors que l'on ne se connaît pas et que l'on ne s'est jamais vue ? Elle se demande peut-être quel risque elle encourt en s'étant dévoilée à moi)*. Tout ça pour ne pas...ame-me...ane-me...amenuiser mon discours. *(Elle bégaie peut-être un peu par malaise)* Je n'oserais pas me comparer à Freud mais il faut quand même savoir que Freud – on a appris il y a à peu près une dizaine d'années, donc 70 ans après sa mort, c'est-à-dire une fois que tout passe dans le domaine public...

- *Mmm...*

Une maladie contagieuse qui infecte la société

B – ...que Freud est, en fait, un enfant violé. Un enfant violé. Il a écrit ça dans une lettre à l'un de ses cousins, expliquant que son oncle avait eu des gestes... - alors c'est écrit joliment parce que c'est le début du 20^{ème} siècle et que Freud avait une plume exceptionnelle – mais il s'est fait violenté, enfant. Donc, si tu veux, ça a permis à cet homme génial de sortir toute la psychanalyse et de comprendre et de soigner tellement de personnes dans le monde. On aurait dit, dès le début : « Ah ben, il s'occupe de ça parce que c'est un enf...un enfin...un enfant violé. » *(Je crois qu'elle bégaie encore un peu par malaise à l'utilisation de ce terme)* Toute sa portée scientifique aurait été jetée aux orties parce que, une fois de plus, ce truc-là fait peur à tout le monde, parce que c'est tabou, machin, et que, rapidement, on veut coller des étiquettes sur les gens. On n'écoute pas leurs paroles, parce que leurs paroles dérangent la société. C'est...c'est terrible ! Il faut bien savoir, il faut bien comprendre – et ça, elle l'explique bien aussi, Andréa – que les mécanismes de violences sexuelles sont des mécanismes d'emprise, d'emprise sur autrui. Donc, tout ce qui est en lien avec le pouvoir est forcément touché. Donc ça veut dire que, très clairement, les gens qui font les lois – je parle de chez nous, hein, mais je pense qu'en Belgique, c'est kif-kif – à l'Assemblée Nationale,

c'est truffé d'anciens violeurs, de mecs qui sont pas clairs, qui agressent les jeunes filles. Les attachés parlementaires en France, mais c'est un carnage ! T'as la moitié qui se font peloter, qui couchent avec leurs députés, etc... C'est épouvantable !

- *Oui, on commence à entendre de plus en plus...*

B – On commence à en parler, exactement ! Parce que tous ces gens qui ont été victimes... Une des réactions, si tu veux, quand tu t'es fait mettre le pouvoir sur toi quand tu étais enfant, c'est de dire à l'âge adulte : « Ça ne m'arrivera plus parce que c'est moi qui aurai le pouvoir ! » C'est une réaction qui est très très logique mais tant que tu ne dénonces pas la mécanique pour laquelle tu veux prendre le pouvoir, tu vas faire des trucs horribles. En plus, les gens qui ont été victimes, enfants, ça c'est une autre des conséquences, c'est que le cadre de ce qui est « normal » dans une relation avec quelqu'un bouge sous l'effet de l'agression. Des gestes intrusifs deviennent des gestes normaux puisque ce sont ceux qu'a subi l'enfant. Donc à l'âge adulte, ils vont dire, mais souvent en toute bonne foi : « Mais je ne lui ai rien fait à ma fille, je lui ai juste mis la main aux fesses et touché un peu les seins. » Évidemment, eux, ils se sont fait mettre la main aux fesses, voire plus, quand ils étaient petits...heu...petits garçons. Donc, évidemment, pour eux, ce n'est rien. Tu vois ? Parce que le cadre de ce qui est normal a bougé. Du coup, ben, ça fait un carnage.

- *Oui, c'est clair.*

B – Et ça continue. Et ça se reproduit.

- *Et, justement, toi, tu me disais que tu étais membre de l'association.*

B – Oui !

Son engagement pour l'association

- *Mais tu « travailles » pour l'association ou bien... ?*

B – Tout le monde est bénévole dans cette association.

- *D'accord.*

B – Tout le monde est bénévole et moi j'ai monté l'association en Belgique. J'ai monté « SVS Belgium ».

- *Voilà, c'est ça. Il me semblait bien qu'il y avait eu un moment où c'était venu aussi en Belgique. C'était en lien avec le spectacle ou pas du tout ? Ça s'est fait en parallèle ?*

B – En fait, si tu veux, moi, j'ai rencontré Violaine en octobre dernier...

- *Mmm.*

B – ...qui, quand elle m'a rencontré, m'a dit : « Bon ben, (...), je compte sur toi pour monter SVS en Belgique » Je lui ai dit : « Ah c'est sympa, Violaine ! » (*On rit*)

- *Comme ça c'était clair...*

B – Oui ! Je vais d'abord écouter ce que tu racontes, voir si je suis d'accord avec ce que tu dis, rencontrer d'autres personnes dans l'association et après je déciderai. Donc moi je l'avais rencontrée... j'ai suivi une formation avec elle. La même que celle qu'elle va venir faire à Bruxelles en mars. La même, parce qu'elle est vraiment exceptionnelle cette formation !

- *Et c'est quoi comme formation ?*

B – Ça s'appelle « Les bases », la formation « Les bases en matière de violences sexuelles ». On va la faire aux Cliniques Saint-Luc, tu vois ?

(...)

(Ensuite elle m'explique les informations pratiques et m'encourage à venir participer à cette formation avant de revenir au sujet de départ)

B – Pour revenir... J'avais vu cette formation qu'a faite Violaine. Après, moi, j'ai rencontré la fille qui s'occupe de la presse et j'ai proposé à Violaine, s'il y avait besoin, de témoigner dans la presse, notamment de l'amnésie traumatique. J'ai témoigné plusieurs fois dans la presse. A chaque fois qu'il y a besoin de ça en fait parce que, si tu veux, les journalistes savent qu'ils peuvent contacter SVS pour avoir des gens qui peuvent parler sous anonymat. Sauf Andréa qui, elle, témoigne à visage découvert mais, elle, elle n'est pas du tout dans la même dynamique puisque, elle, elle a fait son spectacle donc, si tu veux...

- *Oui, c'est ça, ce n'était pas la même démarche à la base, quoi...*

B – C'est différent, voilà. Puis donc, moi, j'ai rencontré Andréa en janvier, au moment des Assises nationales qui ont donc lieu chaque année en France. On s'est bien sur bien entendues car venant du théâtre, machin... Puis je l'ai revue à Auderghem. Puis, en mars, Violaine m'a dit : « Oh, ben écoute, voilà, on monte SVS à Bruxelles. » Donc on a eu un rendez-vous au Parlement Fédéral avec le Cabinet du Premier Ministre.

- *D'accord.*

B – Une copine connaissait quelqu'un qui travaillait dans le cabinet.

- *Mmm.*

B – En parallèle, moi j'ai une copine qui fait de la chorale à Bruxelles. - *(Elle rit)* c'est toujours avec des bouts de ficelle qu'on fait ça – qui était avec moi dans une chorale mais qui travaillait à la Commission et qui a réussi à m'obtenir un rendez-vous avec des personnes à la Commission qui ont été très très intéressées parce que, la plupart des pays qui sont dans la Commission vont toujours voir la Commission pour lui expliquer qu'ils font tout bien, tout juste. Pour avoir des subventions, quoi, des subsides. C'est un classique. Mais ça ne marche pas du tout. Le gouvernement français, il ne supporte pas, il ne fait pas ça. *(Elle rit)* Alors que les représentants du gouvernement français avaient dit : « Oh, on fait tout bien, on fait tout bien. » Ben non ! On ne fait pas tout bien. Notamment, en prison, ça ne marche pas... Enfin, tu vois, on a une parole beaucoup plus libre. On n'est pas subsidié par le gouvernement, c'est pour ça qu'on est bénévoles. Il n'y a pas d'argent donc... il ne peut rien arriver ! Et donc, ensuite, quelqu'un m'a fait rencontrer des gens au niveau des Nations Unies.

- *Mmm.*

B – Alors là, j'étais dans mes petits souliers. Te raconter tout ce que je te raconte en français, c'est simple. En anglais, ce n'est pas évident. Puis en anglais, pour les gens des Nations Unies, c'est...ouuuh ! *(Onomatopée exprimant le trac)*

(On rit)

- *Tu n'en mènes pas large...*

B – Tu n'en mènes pas large mais ça c'est bien passé. Ensuite, j'ai rencontré le Docteur Christine G. qui est gynéco et qui s'occupe de toutes les violences.... C'est le Docteur Violaine Guérin belge, quoi...

- *Oui, d'accord.*

B - ...qui travaille à Saint-Pierre et qui vient de monter le « 320 rue Haute. » Donc, je pense que tu es au courant de ce truc-là... ?

- *Heu... Je ne sais pas. C'est quoi ?*

B – « 320 rue Haute⁵ » c'est un centre qui vient de se monter à Bruxelles à la rue Haute, donc au sein de l'hôpital Saint-Pierre où sont accueillies les personnes victimes de violences sexuelles sous le côté médical, le côté social et le côté juridique. Tout est au même endroit.

⁵ Le CHU Saint-Pierre a ouvert son Centre de Prise en Charge des Violences Sexuelles (CPVS). Le centre bruxellois s'inscrit ainsi dans un plan d'action national soutenu par l'Institut pour l'Egalité des Femmes et des Hommes et répond au besoin d'améliorer la prise en charge globale des victimes de violence sexuelle.

- *Ok, je l'ignorais.*

B – Donc, ça, c'était dans le pacte au moment où on a rencontré les gens du gouvernement belge. Et puis, j'ai également rencontré le Docteur Brigitte T. qui est la pédopsychiatre qui s'occupe de SOS Enfants – la structure dont je te parlais tout à l'heure – donc elle s'occupe de la périnatalité, des enfants victimes et, maintenant, malheureusement, des auteurs des violences sexuelles mineurs. Elle avait rencontré Violaine dans un autre congrès international parce que tous ces médecins, en fait, se connaissent.

- *Mmm.*

B – Et puis, SOS Enfants a fait un gros, gros colloque cette année à Wolubilis, tu vois ?

- *Oui, ça je vois.*

B – Ils comparaient les façons de soigner les enfants en Belgique, France et Italie. Sur l'aspect social, sur l'aspect juridique et sur l'aspect médical. Donc c'était vachement intéressant parce qu'on s'apercevait que, juridiquement, les choses étaient très différentes dans la manière de placer les enfants. Par contre, la thérapie, c'est la même ! Ça, quel que soit le pays. C'est assez rassurant sur la psyché humaine. (*Elle rit*)

- *Oui, c'est ça, finalement...*

B – Et puis, d'ailleurs, à ce congrès-là, j'ai rencontré un grand psychologue français... Parce que je te parlais de Freud tout à l'heure, mais c'est quand même complètement dingue, dans les études de psychologie - des gens qui vont être plus tard, éventuellement psychothérapeutes – on ne parle quasiment pas des violences sexuelles. Faut le faire ! Alors que, ensuite, au niveau professionnel, le psychologue me disait : « 1 personne sur 2 donc 50% de nos patients souffrent de ça et ne savent pas que c'est l'origine de leur souffrance. » Vraiment dingue ! Et en médecine et même en gynécologie, on n'en parle pas. Pourquoi ? Parce que, une fois de plus, les professeurs de l'université, là-dedans, il y a pléthore de gens qui ne sont pas « blanc-bleu⁶. » Donc, tu vois, on ne va surtout pas libérer la parole, tout ça, machin... C'est un phénomène qui est en lien avec le pouvoir. Donc, à partir du moment où tu as bien compris ça, tu comprends pourquoi tant de gens ne parlent pas. Et l'Affaire Weinstein est un cas qui est un cas d'école. Le mec avait le pouvoir...

- *Ben oui, c'est ça...*

B - ...donc tout le monde en avait peur et donc personne ne l'ouvre, quoi...

⁶ Blanc-bleu : irréprochable, clair

Le lien avec l'actualité

- *Justement, par-rapport à tout ce qu'on entend dans l'actualité, tu crois qu'il y a... Pourquoi est-ce que ça sort maintenant ?*

B – Alors ça, c'est un mystère ! Ça, c'est un VRAI mystère !

- *Parce qu'il y a des gens qui ont subi ça pendant des années et des années et, tout à coup, maintenant, ça explose de tous les côtés et des choses qui ne sont pas forcément liées les unes aux autres donc...*

B – Oui ! Oui ! Tu sais, je compare ça à la chute du Mur de Berlin. Toi t'es sans doute trop jeune. Mais quand les gens de ma génération – moi je suis née dans les années 60, tu vois – on a toujours connu... Moi je suis née avec ce mur entre l'ouest et l'est, quoi. Il était inimaginable qu'un jour, ça puisse tomber ce truc-là. Il y a combien de gens qui se sont faits assassinés, tués, en essayant de traverser le mur dans les années 70, dans les années 80. J'ai vécu toute mon enfance avec ça, quoi. Les gens qui voulaient traverser le mur se faisaient tuer. Et en '89, brutalement, pouf ! Le mur s'est écroulé en... Enfin, je ne sais pas si tu t'en souviens ?

- *Oui, oui !*

(J'étais trop petite en '89, mais j'ai vu des vidéos plus tard)

B – En l'espace de 15 jours, ce mur, qui avait terrorisé, tué tellement de personnes depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, est tombé. Hé ben, j'ai l'impression que c'est la même chose. **A un moment, le pays est prêt, le monde est prêt. Et le truc s'écroule.** Et voilà. Et j'espère que ça va continuer, quoi.

- *Oui.*

B – Et que les structures, les unes après les autres, vont se remettre en cause. Chez nous, en France, nous avons été...avec l'ancienne... Macron a quand même changé beaucoup de choses. Que Madame Macron, la femme du Président, aille voir un spectacle comme ça... C'était inimaginable que Carla Sarkozy...- je ne parle pas du Hollande parce qu'il n'avait pas de femme, lui – mais que Carla Sarkozy aille voir ça, quoi. Ou Madame Chirac ou...heu... C'était pas possible ! C'était pas... C'était pas envisageable, quoi !

- *Ben oui, il y a beaucoup de déni, en fait, par-rapport à ça...*

B – Enormément !

- ...de tabous...

B – Enormément ! Et le tabou vient du fait que c'est dans les familles. A partir du moment où quelqu'un parle dans la famille, la structure familiale explose.

- Oui.

B – C'est ce qu'il s'est passé pour la famille d'Andréa. C'est ce qu'il se passe pour TOUTES les familles ! Les familles se divisent entre ceux qui prennent le côté de l'enfant en disant : « Non, cet enfant a raison de l'ouvrir ! » Et les autres qui disent : « Non, on ne peut pas dire ça de notre famille, on ne peut pas dire ça de notre grand-père, de notre oncle, de machin, etc... Du meilleur ami des parents... » Et comme toute la structure sociétale est basée sur la famille, si tu fais exploser des familles à droite, à gauche, hé ben c'est...c'est...voilà ! C'est pas possible, quoi !

(Là on a dû s'interrompre subitement car elle était contactée par un autre biais pour les documents dont elle avait besoin et dont elle avait parlé en début d'entretien. Mais elle m'a rappelée quelques minutes plus tard. Et puisqu'elle m'avait fourni énormément d'informations intéressantes dans tous les sens, cela m'a permis de réfléchir à mes relances pour préciser son propos dans le sens qui m'intéressait.)

Quelques précisions

B – Voilà, je ne sais pas si tu avais besoin d'autre chose que je n'aurais pas expliqué...

- Ben écoute, je réfléchissais un peu et j'avais encore des petites questions. Vous avez collaboré avec Andréa sur ce spectacle. Est-ce qu'il y a eu d'autres spectacles ? D'autres collaborations de ce style avant ça ?

B – Tu veux dire sur d'autres spectacles ou d'autres présentations d'Andréa ?

- Oui. Ou est-ce que, plus largement, le théâtre et l'Art en général sont des supports auxquels vous pouvez recourir pour porter la cause ?

B – Oui ! Oui. Alors, déjà deux choses : Andréa, tu sais, elle a eu le Molière du meilleur Seul en Scène en 2016. Elle a rencontré Violaine à peu près à ce moment-là et c'est depuis que l'on travaille de plus en plus en lien avec elle. Et là, on va discuter aux Assises Nationales début janvier. Parce que, Andréa, fait une tournée sur la France pendant tout le premier semestre 2018.

- *Elle fait une tournée avec « Les Chatouilles » ? Je pensais qu'à Bozar, c'était la dernière fois qu'elle le jouait.*

B – Non, non, non, non, non, c'était la dernière fois sur la Belgique. Et puis, si tu veux, elle a été très touchée sur la Belgique parce que c'était la première fois de sa vie qu'elle jouait devant autant de spectateurs.

- *D'accord.*

B – Parce qu'elle va jouer au Châtelet à Paris. Mais Bozar c'est plus grand que le Châtelet. Châtelet c'est... 1900 places, un petit 2000. Bozar c'est 2400.

- *Mais c'est quand même le Châtelet... (Je ris) Ça met quand même la pression au-delà du nombre.*

B – Oui ! Oui, oui, oui ! Mais, si tu veux, si on parle... S'il y a une salle de spectacle qui représente la Belgique, c'est Bozar, quoi. Parce qu'il y a la loge royale, parce que c'est là que se passe le Concours Reine Elisabeth, parce que si tu demandes à n'importe quel Belge de te citer une salle de spectacle en Belgique, il te parlera de celle-là. C'est vraiment la salle emblématique de la Belgique et ça, je le lui avais dit à Andréa parce que, souvent, quand les artistes arrivent dans un lieu, ils ne se rendent pas compte de l'impact que ça a, inconsciemment, dans le public, tu vois. Tu peux jouer dans une ville en province mais, forcément, dans une ville en province, tu as un lieu qui est plus emblématique que l'autre. A Paris, si tu joues au Châtelet ou au Théâtre du Palais Royal, ce n'est pas pareil. Alors quand tu es Parisien, quand tu es Français, tu sais ce que ça veut dire. Quand tu viens de l'étranger, tu ne sais pas trop. Elle savait à quel point Bozar c'était fort. En plus, on lui avait dit, quoi, elle suivait le remplissage de la salle. Et c'est vrai que 2400 places... Mais tu te rends compte ? A l'échelle de la Belgique. 5000 spectateurs ! Par-rapport à la taille de Bruxelles, c'est monstrueux ! C'est monstrueux ! En termes de pourcentage de la population qui vient... Paris, c'est 10 millions d'habitants ! Tu remplis une salle de 2000 personnes, ok, il y a 10 millions d'habitants ! Bruxelles, c'est un million, quoi ! Un million et il y a 5000 personnes dans une salle ? En termes de pourcentage, c'est INCROYABLE ! C'est un truc de dingue ! Donc elle était vraiment très très bouleversée pour ça. Et elle se pose actuellement la question de savoir si elle va, peut-être, éventuellement, faire que son spectacle soit fait par un homme. Peut-être.

- *Ah, ça, elle y réfléchit toujours ?*

B – Oui, mais ça pour l’instant tu ne l’écris pas parce que c’est une réflexion artistique qu’elle mène parce que, elle se dit que voir son spectacle joué par une autre femme, elle a beaucoup de mal.

(Anouchka Vilain m’en avait déjà parlé durant notre entretien)

- D’accord.

B – Voilà. Donc... Et alors elle fait toute une série de représentations en France, là, dans tout le premier semestre et ce dont on va discuter ensemble, là, au début janvier - on en a reparlé avec Violaine – c’est qu’il y ait un accompagnement psychologique, c’est-à-dire qu’il y ait des psychologues qui soient dans les salles après les représentations parce que ça ouvre une parole et que les gens ne peuvent pas exprimer. Et Anouchka m’avait dit : « Sois gentille, sois là aussi à la fin du spectacle pour accueillir la parole des gens. » Mais ce n’est pas mon style, je ne suis pas thérapeute, moi. J’avoue que ça m’a complètement dézingué, je te le dis franchement. Je m’en suis pris beaucoup plus que je ne l’imaginai. Me voyant avec mon écharpe rouge un peu officielle, les gens se sont écroulés en larmes dans mes bras et je ne savais pas gérer leur souffrance. Des gens qui hurlaient : « C’est abominable, c’est abominable et j’ai vécu ça... » et qui pleuraient, et qui pleuraient, et qui pleuraient... Le deuxième soir, je suis arrivée avec des boîtes de kleenex, je ne savais pas comment gérer les choses. Et avec Violaine quand on a refait le spectacle à Genève - parce que, pour le coup, elle était là à Genève – et donc elle a revu les gens sortir du spectacle... On a discuté ensemble, on s’est dit : « Mais il faut accompagner le public ! » Ce n’est pas possible de laisser repartir les gens en tel état de choc, si tu veux. Et on a ça, dans une moindre mesure, avec le cinéma. Le cinéma peut aussi beaucoup choquer les gens, le spectacle fera aussi bouger les gens. Mais le spectacle « vivant » a une force en plus que n’a pas le cinéma, c’est que t’as la personne en chair et en os devant toi et en tant qu’être humain – j’en reviens à notre animalité, parce qu’on est des mammifères, hein – si tu vois un autre mammifère sur scène, ce n’est pas pareil qu’au cinéma, sur un écran...

- Oui, c’est sur. C’est sur. Il y a vraiment une expérience en live qui est partagée par toute la salle. Au cinéma, on partage aussi mais c’est différent, c’est beaucoup plus impersonnel.

B – C’est beaucoup plus... Il n’y a pas ce lien avec l’artiste comme en vrai.

- C’est ça.

B – Et donc, les gens ramassent beaucoup plus, ont des remontées de choses qu’il faut pouvoir... (Elle n’a pas fini mais « Accueillir » me semble un mot adéquat) Sinon, les gens repartent avec leur souffrance, ce n’est pas le but.

- *Oui. Et toi qui viens du monde du spectacle, comme tu le disais, tu as déjà travaillé avec d’autres spectacles ?*

B – Oui, alors, moi, si tu veux, quand j’étais directrice de la Culture, j’avais travaillé notamment sur les contes d’enfants. Notamment sur le conte de « Peau d’âne. » Si tu relis « Peau d’âne », c’est un interdit de l’inceste. Et donc, il y a des compagnies de théâtre qui avaient monté le spectacle. Le spectacle où était martelé, notamment : « Mon corps est à moi, mon corps m’appartient ! Aucun adulte... Et j’ai le droit de désobéir à un adulte quand l’adulte me demande des choses qui me semblent fausses, qui ne me semblent pas justes ! » Parce que les enfants – c’est ça qui est très intéressant – les enfants SENTENT inconsciemment que ce que fait l’adulte n’est pas juste. Que ça ne va pas. Qu’il y a un truc qui n’est pas normal. L’être humain est conçu comme ça quand il naît, en fait. Donc il y a une petite lumière qui s’allume – tip, tip, tip, tip – il y a un truc qui n’est pas normal. Ce qu’Andréa fait... Tu sais, au début, quand elle agite les bras... ?

- *Oui.*

B – Voilà. Elle agite les bras. C’est l’enfant qui se dit : « Il y a un truc pas normal, là ! »

- *Justement, j’étais interpellée quand elle faisait ça parce que j’essayais de trouver la signification...*

B – C’est ça !

- *...je me suis dit qu’il y avait certainement de ça...*

B – C’est ça !

- *...parce qu’on voit qu’elle essaie de répondre gentiment à ce qu’il lui dit et, en même temps, il y a quelque chose qui commence déjà à être un peu bizarre dans sa démarche...*

B – Voilà !

- *C’est ça. (Pause) Je suis contente d’avoir le fin mot de l’histoire. (Elle rit) Tu vois, on peut réfléchir et faire sa propre interprétation mais...*

B – Bien sur ! Bien sur !

- *...mais je trouve ça intéressant de connaître la démarche d’origine, quoi.*

B – Voilà ! Et, si tu veux, le spectacle d'Andréa est très bien parce qu'il est très très juste au niveau médical. C'est-à-dire que toutes les conséquences physiques et psychologiques qu'elle décrit sont justes. TRÈS JUSTES ! Et le gars qu'elle décrit, à savoir le meilleur ami des parents qui pète un câble, c'est... Les violences sexuelles faites aux enfants, à 75%, c'est de l'intrafamilial. C'est de l'intrafamilial ou du cercle familial proche. L'image qu'on a du prêtre pédophile, du « truc » des scouts pédophile, c'est eux dont on parle parce qu'ils ne sont pas dans le cercle familial. Mais la majorité des agresseurs, elle n'est pas là. C'est DANS le cercle familial. Ça rejoint ce que je te disais tout à l'heure. Le problème, c'est que ça fait exploser une famille. Et qu'une société dont la cellule de base explose est une société qui...tu vois...qui fait... tout pour garder le truc, quoi, et empêcher les gens de parler.

- *Oui. Oui, oui.*

B – Et on est en Occident, en pays de religion judéo-chrétienne. Je ne parle pas de la religion musulmane où « femme », ça veut dire « soumission ». Ça commence bien, hein... Et ce qui se passe dans les pays du Moyen-Orient, c'est... (*Elle cherche quelques instants un terme assez fort*) ABOMINABLE ! ABOMINABLE !

- *Je ne sais pas si tu as vu le documentaire de Manon Loizeau – qui est la sœur d'Emily Loizeau, la chanteuse – et qui a fait un documentaire sur les femmes en Syrie. C'est une véritable catastrophe !*

B – Mais oui !

- *Chaque fois qu'elles se font arrêter, elles se font systématiquement violer. Enfin, moi je n'ai pas encore vu le documentaire et j'ai toujours besoin d'une petite préparation avant de voir ce genre de choses...*

B – Ben oui !

- *...parce que c'est extrêmement dur. Et il paraît que c'est très bien fait et que ça dénonce vraiment une réalité qui est absolument atroce. C'est vraiment – comme tu le disais tout à l'heure – le viol comme arme de guerre dans toute sa splendeur, quoi.*

B – Oui. Oui. Parce que dans ces sociétés, qui sont des sociétés très patriarcales, une femme violée est exclue de sa famille.

- *Oui.*

B – Ça fait exploser la famille. C'est une arme de guerre car, d'une part, ça détruit la personne qui se fait violer et ça détruit la famille. Ça détruit la structure qui tient une société.

- *Mmm.*

B – Parce qu’il y a une partie de la société qu’ils rejettent et donc ça détruit une société. C’est pour ça que c’est atroce.

- *Oui.*

B - En plus du mal que ça fait à la personne.

- *Oui, ça lui fait « doublement » du mal.*

B – Oui.

- *Ils essaient de la détruire par tous les moyens.*

B – Oui. (*Petite pause où je souffle après cet échange peu réjouissant puis elle reprend*) Mais aujourd’hui, on appelle ça « arme de guerre » mais faut pas se voiler la face, la « Guerre de cent ans » qui a eu lieu au Moyen-âge en Europe, ce n’était que ça !

- *Oui. Oui.*

B - Ce n’était que ça ! C’étaient des hordes qui débarquaient et qui violaient femmes, enfants, tout ce qu’ils trouvaient sur leur passage.

- *Oui.*

B – Et ça faisait partie du truc. Et ça je dirais, jusqu’aux guerres où... C’est peut-être au 19^{ème} siècle ou au 20^{ème} siècle que ça s’est arrêté. On est passé à la guerre des tranchées et au 20^{ème} siècle, on est passé à l’élimination systématique des Juifs. C’est pas mal non plus, en termes de barbarie.

- *C’est clair. Mais d’ailleurs, tu sais, par-rapport à la pédophilie – moi j’avais fait une partie de mes études en psycho, on avait cours de psychologie de l’enfant et de l’ado – et, en fait, je crois que c’est... (J’hésite fortement car cela remonte à loin) genre, depuis le 18^{ème} siècle ou le 19^{ème} siècle – je ne sais plus exactement - que l’enfant est considéré comme une personne. Avant ça...*

B – En fait, c’est beaucoup plus récent que ça. C’est 20^{ème} siècle.

- *C’est 20^{ème} ?*

B – Oui, oui.

- *Ou alors il y a peut-être des nuances mais en tout cas, je sais qu’avant ça, l’enfant n’était pas considéré comme une personne...*

B – Non !

- *...et du coup tout le monde pouvait toucher les enfants et c'était normal.*

B – Oui.

- *Donc, quelque part, la pédophilie, c'est quelque chose qui existe depuis toujours mais avant...*

B – Oui, c'était normal.

- *...c'était quelque chose de normal, quoi. C'est terrible quand même de se dire ça, hein.*

B – Oui, oui. On est issu de sociétés excessivement violentes.

- *Mmm.*

B – Excessivement violentes. *(Elle insiste)*

- *Oui, oui. La nature « animale » pas toujours très jolie à voir.*

B – Oui, enfin, c'est pire que la nature animale parce que, dans la nature animale...heu...il n'y a pas ça, hein !

- *Oui, c'est vrai. C'est la nature « humaine » mais ce n'est pas l'image que l'on a de l'humanité en général...*

B – Oui

(On rit un peu de l'ironie du sort. Ça nous détend après avoir partagé tant d'informations peu réconfortantes.)

- *Je ne sais pas comment la définir mais...*

B – Oui... Et pour revenir sur les spectacles, si tu veux, on est excessivement vigilants parce que - notamment dans les années 70 – il y a eu une espèce d'apologie du Marquis de Sade et de la sexualité toute ouverte, etc... Et ça, ça a fait un mal fou, quoi ! Les années 70... Je ne sais pas si tu as lu « Les particules élémentaires » de Houellebecq mais c'était ça, quoi !

- *Non.*

B – C'est du grand n'importe quoi ! Où, sous prétexte qu'on libérait la sexualité des femmes, tout était permis. C'était une horreur !

- *Oui.*

B – Et la pédophilie était normale. Et il y a une pédophilie normale dans l'Art. Balthus est un grand pédophile. David Hamilton, bon, on n'en parle pas, on connaît le sujet. *(Il a récemment été mis sous le feu des projecteurs par la présentatrice Flavie Flament qui l'a ouvertement accusé de l'avoir violée quand elle était mineure)*. Mais il y a plein d'auteurs aussi, complètement sulfureux, quoi, qui ont eu des Prix Goncourt, qui ont eu des Prix de littérature, quoi... C'est pas possible ! C'est pas possible !

- *Oui, il y en a plein. Des réalisateurs, etc... Roman Polanski... Quand tu vois Woody Allen qui a épousé sa fille adoptive, ça pose question. (Je ris de ce qui m'apparaît comme une situation absurde) C'est très particulier.*

B – Oui. Et là, sous prétexte que ce sont des artistes, que ça sert leur art. Enfin, faut arrêter !

(Pause)

Là, nous avons senti que nous avons fait le tour. Je l'ai remerciée. Nous avons encore pris quelques minutes pour échanger des informations pratiques sur les formations organisées par SVS. Je lui ai souhaité bonne continuation dans tous ses projets avec cette association et nous avons raccroché.